

Sauvages: il en peut résulter un bien pour la sûreté de la Colonie. Les *Tonikas* et les autres petites Nations ont remporté de nouveaux avantages sur les *Natches*, et y ont fait plusieurs prisonniers: ils ont brûlé trois femmes et quatre hommes, après leur avoir enlevé la chevelure. On dit que le peuple commence à s'accoutumer à un spectacle si barbare.

On ne put s'empêcher d'être attendri, lorsqu'on vit arriver en cette Ville les femmes Françaises, que les *Natches* avaient fait leurs esclaves: les misères qu'elles ont souffertes étaient peintes sur leurs visages: cependant il paraît qu'elles les ont bientôt oubliées: du-moins plusieurs d'entr'elles se sont fort pressées de se remarier, et on assure qu'il y a eu de grandes démonstrations de joie à leurs noces.

Les petites filles que nul des habitans n'a voulu adopter, ont grossi le troupeau intéressant des orphelines que les Religieuses élèvent. Le grand nombre de ces enfans ne sert qu'à augmenter leur charité et leurs attentions. On leur a fait une classe séparée, et on leur a donné deux maîtresses particulières.

Il n'y en a pas une de cette sainte Communauté, qui ne soit charmée d'avoir passé les mers, ne dût-elle faire ici d'autre bien que celui de conserver ces enfans dans l'innocence, et de donner une éducation polie et chrétienne à de jeunes Françaises qui risquaient de n'être guères mieux élevées que des esclaves. On fait espérer à ces saintes filles, qu'avant la fin de l'année elles occuperont la maison neuve qu'on leur destine, et après laquelle elles soupirent depuis long-temps.

Quand elles y seront une fois logées, à l'instruction